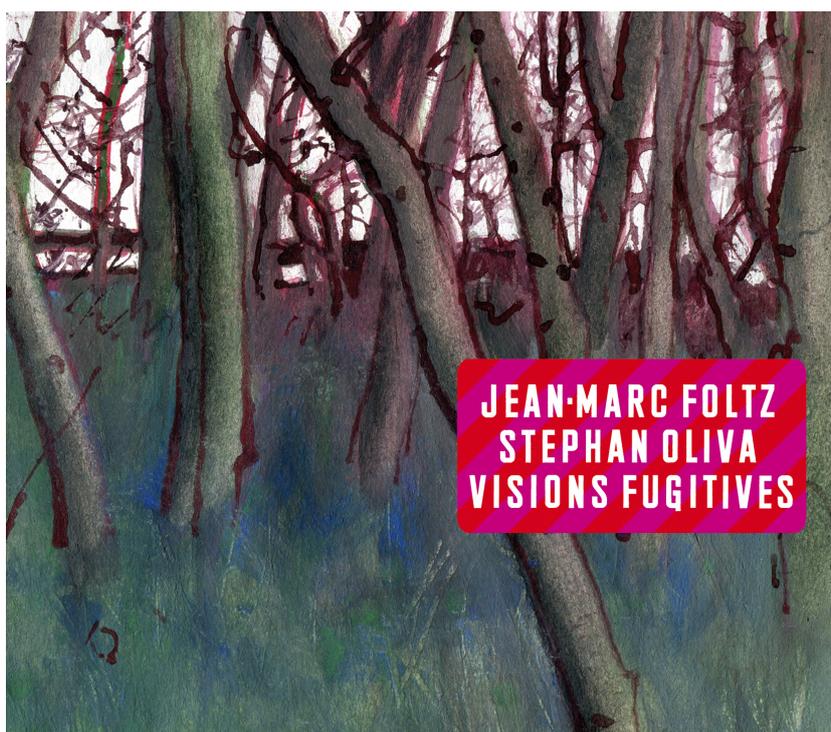


V I S I O N F U G I T I V E

REVUE DE PRESSE

JEAN-MARC FOLTZ & STEPHAN OLIVA "Visions Fugitives"



« Le duo délicat composé de Jean-Marc Foltz et de Stephan Oliva signe avec ses **Visions Fugitives** une sorte de petit manifeste poétique qui dans ses partis-pris transgenres synthétise tout autant ses orientations stylistiques que celles plus globales du label. S'emparant dans une perspective chambriste clairement assumée, de thèmes empruntés au répertoire classique (Prokofiev, Brahms, Poulenc, Berg) pour les mêler à des reprises de grands standards (Naima, Lonnie's Lament) ainsi qu'à des compositions personnelles, Oliva et Foltz brouillent avec talent les frontières esthétiques et ouvrent d'indéniables perspectives pour l'avenir. » (Stéphane Ollivier, Jazzmagazine/Jazzman)

[SOMMAIRE](#)
[ARTICLES](#)
[ENTRETIENS](#)
[CHRONIQUES](#)
[PHOTOS](#)
[VIDEOS](#)
[DÉPÊCHES](#)
[SORTIR](#)
[ARCHIVES](#)



Visions fugitives

Jean-Marc Foltz/Stéphan Oliva

Jean-Marc Foltz (cl) ; Stéphan Oliva (p)

[PARTENAIRES](#)

[AGENDA](#)

[NEWSLETTER](#)

[Tous les lundis](#)

[CONTACTS](#)

[EN RESEAU](#)



[google+](#)



[netvibes](#)



[pearltrees](#)



[twitter](#)

Un nouveau label, « Vision Fugitive », un disque quasi éponyme, deux autres qui l'accompagnent (et seront également chroniqués dans ce colonnes). Voici comment en parle un des trois fondateurs, **Jean-Marc Foltz** : « Ce label est né de la pleine et entière initiative de mon ami **Philippe Mouratoglou**, excellent guitariste classique mais aussi musicien multi-compétent, polyvalent et grand amoureux de disques. Puis, ensemble, nous avons passé plusieurs années à rêver de ce label et l'avons imaginé à deux musiciens. Une fois la décision prise et le dispositif construit, nous avons eu l'envie d'emmener amicalement **Philippe Ghielmetti** dans l'aventure, dans l'idée de conjuguer nos motivations singulières et nos parcours personnels au service d'un label inédit réunissant différents angles de vues sur la (les) musique (s) et sur le disque, et voué à redonner au disque une certaine valeur et une parole malgré la conjoncture. Et nous avons continué à travailler ensemble pour donner vie à ce projet. C'est donc d'une histoire inédite qu'il s'agit, à écrire en »trio« d'amoureux de toutes les musiques et de disques. Dans cette réunion réside, précisément, une partie du sens que nous avons voulu donner à notre initiative. Dans notre équipe de production, chacun reste souverain et directeur artistique d'un disque par an, sur son projet ; ainsi, Mouratoglou a entièrement conçu le sien pour la naissance du label, Ghielmetti a proposé le sien, et j'ai, pour ma part, proposé à **Stéphan Oliva** dès le début que notre programme Visions Fugitives - auquel nous travaillons depuis plusieurs années déjà au fil de notre compagnonnage - puisse être l'opus 1 de ce nouveau label, auquel il a même fini par souffler le nom... que nous avons adopté spontanément pour le label, de concert avec Emmanuel Guibert, qui dessinera toutes nos pochettes... »

Les « Visions Fugitives » de Foltz et Oliva s'articulent sur des noms : Prokofiev bien sûr, auteur d'une oeuvre qui porte ce titre (Oliva en joue un extrait au tout début du disque), mais aussi Lutoslawski, Poulenc, Berg, Brahms dans le champ « classique », Coltrane par deux fois pour le « jazz », et les protagonistes de ce récital pour le reste. Composition et improvisation tendent aussi à effacer leurs délimitations, sans pour autant que les interprètes prennent d'autres libertés par rapport au « texte » que celle qui leur est due, précisément comme « interprètes ». Et là : anecdote.

J'écoute cet « Andante un poco adagio » de la sonate de Brahms, et j'ai le sentiment que, dès la première phrase, quelque chose est modifié par rapport à ce que j'ai en tête, par exemple la version de Daniel Barenboim (p) et Gervase de Peyer (cl). Je cherche à joindre l'un ou l'autre des interprètes au téléphone. C'est Stéphan Oliva qui me répond : « Non, rien n'est changé, nous n'avons ni ajouté ni retranché quoi que ce soit par rapport à la partition ». Je m'étais trompé, ou plutôt, c'est sans doute le son qui fait toute la différence. Je vérifie sur la version de Noël Lee (p) avec Guy Deplus (cl) : pas de doute. C'est le même texte, pas tout à fait la même musique. Drôle d'*Unheimlich*. En même temps, c'est tout à fait ça : le même n'est pas strictement le même, inquiétante familiarité...

On passe, mais tout est là, dans le son, dans l'approche, le phrasé. Liberté contrainte. Dans le cas de Coltrane, voire de Berg, sur lequel ils ajoutent des variations de leur cru, on prend plus facilement de la distance, puisque *Naima* et *Lonnie's Lament* ont seulement des versions enregistrées, déjà marquées par l'invention. Quant aux oeuvres des deux auteurs de ce beau disque, ils en font ce qu'ils veulent, ça leur appartient. Je cite encore Stéphan Oliva au téléphone : « Brahms a écrit cette sonate vers la fin de sa

vie, quand il jouait en duo avec un ami clarinettiste, et on peut supposer qu'ils se sentait tout à fait libre par rapport à ce qu'il avait écrit ».

Ai-je dit qu'on se délecte de la première à la dernière note de ce très beau récital ? Peut-être pas assez. Allez vérifier. Quant à l'objet lui-même, pas du tout fugitif, il est superbe.

P.-S. :

1 CD Vision Fugitive VFCD 313001

CD : Jean-Marc Foltz, Stephan Oliva - Visions fugitives

Écrit par Michel Bedin on 8 novembre 2012. Posted in [Musique](#)

J'aime 0 0 0

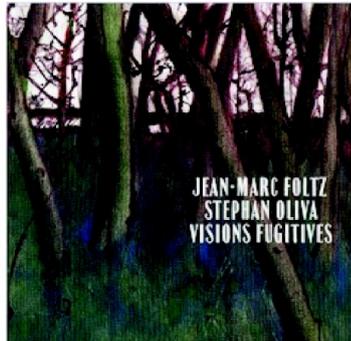
Durée : 44' 7"

VFCD 313001

www.visionfugitive.fr

Notation :  (4/5)

Le clarinettiste Jean-Marc Foltz et le pianiste Stephan Oliva viennent de créer un label qui porte le joli nom de Vision Fugitive, au singulier. Le premier CD de ce nouveau label porte le nom, lui, de Visions fugitives, au pluriel, et rassemble des morceaux joués par Jean-Marc Foltz et Stephan Oliva.



Le premier morceau de ce premier CD est interprété au [piano](#) par Stephan Oliva et s'appelle justement Visions Fugitives. C'est une pièce écrite par Serge Prokofiev au début de la première guerre mondiale. Puis les deux musiciens improvisent sur une de leurs compositions, jouent un prélude de Witold Lutoslawski et le clarinettiste joue seul une de ses compositions. Et cela continue ainsi : la Romanza de la sonate pour clarinette et piano de 1962 de Francis Poulenc, une composition du pianiste jouée à deux, puis une autre lecture de Naïma de John Coltrane. Et là, même l'auditeur aux oreilles de lavabo est obligé de se poser des questions, car ces morceaux, manifestement, appartiennent au même corpus musical. Alors jazz (Coltrane) ? Ou bien classique (Prokofiev, Lutoslawski, Poulenc) ? D'autant que ces morceaux datent de la même époque. Naïma est de 1959, le Poulenc de 1962. Et cela va continuer ainsi avec les deux premiers des Quatre morceaux d'Alban Berg, Lonnie's Lament de John Coltrane, l'andante d'une sonate de Brahms et trois compositions de nos deux complices, dont deux parmi elles qui s'appellent, histoire de brouiller les pistes, «Variations Berg 1 et 2 ». L'absence de section rythmique nous invite, évidemment, à dire que c'est de la musique contemporaine, y compris les relectures de Coltrane, mais surtout à constater que la frontière entre les deux genres est on ne peut plus perméable et qu'il n'y a, décidément, que deux sortes de musiques, la bonne et la mauvaise. Sacré Duke Ellington (c'est de lui), il avait de belles formules.

Disque disponible sur [Amazon](#)

BLOG DE CHOC



Jean-Marc FOLTZ / Stephan OLIVA :
 "Visions Fugitives" (Vision Fugitive / H.M.)

Difficile de ne pas admirer la complicité unissant le clarinettiste **Jean-Marc Foltz** au pianiste **Stephan Oliva**, de ne pas succomber à leur répertoire ouvert sur le jazz (*Naïma*, *Lonnie's Lament*), le classique et l'improvisation. Les deux hommes se sont rencontrés à Strasbourg lorsqu'ils étaient tous les deux enseignants. Depuis, ils ont enregistré plusieurs disques ensemble dont le superbe "Pandore" pour le label Sans Bruit disponible uniquement en téléchargement. Leurs "Visions fugitives" (titre emprunté à un opus de **Prokofiev**) recèlent bien des merveilles. On se laisse envoûter par le souffle chaud des clarinettes (basse et si bémol), par les accords inspirés d'un piano aux basses puissantes, par la sombre beauté mélodique des compositions qui brillent d'une lumière de petit matin. Elle jaillit du clair obscur dans la *Romanza*, deuxième mouvement de la Sonate pour clarinette et piano de **Francis Poulenc**. L'œuvre fut créée le 10 avril 1963 après la mort du compositeur au Carnegie Hall de New-York par **Benny Goodman** et **Leonard Bernstein**.

Sun Ship

	Humeur variable	Culture	chroniques musicales	Jazz	Musiques Improvisées	Concert	Spectacle
---	------------------------	----------------	-----------------------------	-------------	-----------------------------	----------------	------------------

SUN SHIP

Franpi, photographe et chroniqueur musical de Rouen, aime la photo, les concerts, les photos de concerts, la bière, les photos de bière, le Nord, les photos du nord, Frank Zappa et les photos de Frank Zappa, ah, non, il est mort.

Accueil du blog

Recommander ce blog

Créer un blog avec CanalBlog

Contactez l'auteur

« DÉCEMBRE 2012						
dim	lun	mar	mer	jeu	ven	sam
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

DERNIERS COMMENTAIRES

@Olivier : tu ne peux même pas voir la page sur les Meilleurs disques 2012

@Raph : beau Panthéon chez toi aussi... Très sur les Meilleurs disques 2012

@Denis : Ca ne m'étonne pas d'en avoir trois en sur les Meilleurs disques 2012

En phase avec tes choix! Je ne suis pas sur sur les Meilleurs disques 2012

C'est marrant, Belette, j'en vois également 3 de sur les Meilleurs disques 2012

Il y en a plein que je n'ai pas écoutés dans ta sur les Meilleurs disques 2012

Hé, hé ! Je note que 3 de tes 10 sont aussi mis sur les Meilleurs disques 2012

J'aime bien ce blog :) Pouvez-vous visiter le sur Agitateurs de rien

Hmmmm, il me semble que c'est le texte que sur Vincent Courtois - Mediums

des fois, on "like" sur facebook, sas faire sur Agitateurs de rien

ARCHIVES

décembre 2012

novembre 2012

octobre 2012

septembre 2012

août 2012

juillet 2012

juin 2012

mai 2012

Sun Ship > chroniques musicales > Stephan Oliva / Jean-Marc Foltz - Visions Fugitives

13 DÉCEMBRE 2012

Stephan Oliva / Jean-Marc Foltz - Visions Fugitives

"C'est même pas du jazz", crieront les excommunicateurs de tous poils à peine le premier morceau de Visions Fugitives, fruit du duo du pianiste Stephan Oliva et du clarinetiste Jean-Marc Foltz, aura versé ses premières mesures. Comme toujours, il est conseillé de laisser ces gens à leurs aigreurs et leur problèmes de digestion et se jeter au coeur de la dense forêt que représente la magnifique pochette illustré par Emmanuel Guibert.

On se souvient, sans doute, de cette **musique chambriste** que le duo avait créé pour le label Sans Bruit. Ils ont refermé cette boîte de Pandore pour se retourner vers ces "réminiscences" qui l'avaient façonnée, cette musique écrite occidentale que Foltz et Oliva ont toujours intégré naturellement à leur palette de jeu.

"Visions Fugitives" est un morceau de Prokofiev, écrit pour piano seul ; ici s'ajoute le timbre caressant de Foltz. Retranchez le pluriel, et voici **Vision Fugitive**, le nouveau label de Philippe Ghilmetti qui nous propose ce bel enregistrement. Plus que jamais, ce label nous proposera de gourmandes **rencontres** autour de l'objet-disque qui ne décrètera pas appartenir à telle ou telle chapelle, mais s'emparera de toutes. On en salive d'avance, d'autant qu'avec Philippe, le ramage vaut largement le plumage... Le disque comme la pochette sont absolument magnifique...

Rappelons nous le fantastique **To The Moon**, sorti chez Ayler Records, qui évoquait à maintes reprises le Pierrot Lunaire de Schoenberg ; quant à Oliva, il ne suffirait que de s'arrêter sur ses soli consacré à Bernard Hermann pour apprécier l'importance que revêtent les compositeurs européens du XIXème et XXème siècle dans son approche pianistique. Une évidence, certes, mais qu'il convient d'asséner, par ce disque magnifique.

Hormis le très beau "Andante un poco Adagio" de Brahms, tous les morceaux ont été écrit au XXème siècle, la plupart pour piano et clarinette, ce qui n'empêche pas l'approche extrêmement innovante de la plupart de ces morceaux. On s'arrêtera cependant sur les "Cinq préludes de danses" de Lutoslawski, écrit initialement pour un orchestre de vents, pour juger à quel point l'arrangement par ces deux solistes est remarquable. Oliva y a un rôle plus percussif, moins pointilliste, qui renforce le son très ouaté de Foltz, qui illumine chaque morceau.

On avance dans Visions Fugitives en toute quiétude. Parfois, comme avec ce court "Récit" écrit par Foltz et joué en solo, le propos foisonnant s'offre de courtes clainières oniriques avant de s'engouffrer dans la "Romanza de la sonate pour clarinette et piano" de Francis Poulenc, certainement l'un des morceaux les plus saisissants. On retrouvera également cette force dans le "Vier Stücke" d'Alban Berg que le duo aborde en deux variations claires-obscurtes qui livrent certainement, par leur approche improvisationnelle, toutes les possibilités de ses formidables musiciens...

Et puis soudain, le duo présente deux morceaux signés Coltrane. "Lonnie's Lament", en fin d'album, où l'abstraction pleine de silence et le piano onirique et décharné **offre** une brillance différente... Et surtout "Naïma", au pivot de l'album. Cette reprise presque intime fait simplement courir un frisson dans l'échine. Elle s'écoute en boucle. Tout y est magnifiquement posé, de la clarinette profonde de Foltz dont on perçoit presque chaque mouvement de lèvres aux accords de piano d'Oliva qui irisent la musique comme on le ferait d'une fine étendue d'eau. Le morceau est chargé d'émotion. Cette approche chambriste que l'on qualifiera d'universelle met la musique de Coltrane et celle de Berg dans une continuité cohérente. Pour la musique que j'aime défendre, c'est plus que plaisant. C'est absolument essentiel.

"Oui, mais c'est pas du jazz" diront ils sans doute dans un éternel ressassement.

Qu'ils aillent jouer au billes sur le périph, tiens.

C'est de la musique, et elle est magnifique. Elle est jouée par deux solistes libres. C'est de loin la bonne nouvelle de cet album.

A **écouter** absolument.

Et une photo qui n'a strictement rien à voir...

Bienvenue sur pianobleu.com le site des amateurs de piano !

 <p>Le site des amateurs de piano</p>	<p>Searches related to pianobleu.com</p> <input type="text" value="Health insurance"/> <input type="button" value="Search"/>	<p>Ticket Exchange</p> <p>Refinance Your Mortgage</p> <p>Teeth Whitening</p>	<p>Home Equity Loans</p> <p>Gluten Free Diet</p> <p>Hybrid Cars</p>
			
<p> Nouveautés sur le site</p>	<p>Actualités</p>	<p>Compositeurs Pianistes de jazz</p>	<p>Interprètes</p>
<p>Disques DVD</p>	<p>Revue Livres</p>	<p>Concerts</p>	<p>Partitions Piano</p>
<p>Annuaire</p>	<p>Cartes musicales</p>	<p>Forum</p>	<p>Divers</p>

Visions Fugitives Stephan Oliva PIANO Jean Marc Foltz CLARINETTES



Visions fugitives
Stephan Oliva, piano
Jean-Marc Foltz, clarinettes

Visions Fugitives (Serguei Prokofiev)
Adage (Jean-Marc Foltz - Stephan Oliva)
Cinq Préludes de Danses (Witold Lutoslawski)
Récit (Jean-Marc Foltz)
Romanza (Francis Poulenc)
Between Green and Grey (Stephan Oliva)
Naïma (John Coltrane)
Vier Stücke (Alban Berg)
Variation Berg (Jean-Marc Foltz - Stephan Oliva)
Variation Berg (Jean-Marc Foltz - Stephan Oliva)
Vier Stücke (Alban Berg)
Andante un poco adagio (Johannes Brahms)
Lonnie's Lament (John Coltrane)

Il n'est pas impossible que les musiciens soient actuellement particulièrement sensibles à la nature, ou que les arbres se prêtent bien à l'illustration de la musique car voici un autre disque avec un très beau livret de près d'une trentaine de pages ne comprenant que des illustrations d'arbres, de très beaux arbres imaginés par Emmanuel Guibet qui, hormis des arbres ensanglantés de rouge ont le plus souvent, des feuilles de couleur noire, vert, ou ...bleue et se dressent dans un ciel bleu ou au bord d'un eau bleue ! Une couleur et un univers qui sied particulièrement à l'univers poétique du pianiste Stephan Oliva et du clarinetiste Jean-Marc Foltz, duo que l'on avait pu découvrir lors d'un précédent enregistrement : "Pandore" paru en 2008, ces deux musiciens jouent ensemble depuis plus d'une dizaine d'années et l'on peut aussi les trouver dans différents enregistrements de formations plus nombreuses. Ce nouveau projet résulte d'une remarque qui a souvent été faite à leur duo confie [Stephan Oliva](#) à l'occasion d'un nouvel entretien : "on nous a toujours fait remarquer, dans nos concert, que notre duo sonnait comme de la musique de chambre. C'est donc tout naturellement que nous en sommes venu à inclure des pièces écrites et à jouer sans sonorisation, sur le mode du "récital" .

Dans cet album ne figure aucun mot même pas les noms des deux musiciens ni car ceux-ci comme le titre du disque (qui a perdu un i ... fugitif ?!) sont en fait imprimés sur une étiquette collée sur l'enveloppe transparente du disque. Certes on pourrait regretter de perdre ensuite ces informations mais il est vrai quand même, vérification faite, qu'un peu de texte à l'intérieur du boîtier lui-même qui est en carton permet de les retrouver . Y figurent également les titres des oeuvres que vous pouvez voir en début de cette page et leurs compositeurs car en fait cette fois la musique n'est pas comme précédemment uniquement des deux musiciens, ceux-ci ont choisi dans ce nouveau projet d'"imaginer l'écriture comme une improvisation idéale et l'improvisation comme une écriture en soi en questionnant le répertoire classique" ... Hormis la pièce éponyme de l'album issue de "Visions fugitives" (lentamente) de Prokofiev, que Stephan Oliva interprète seul au piano, fidèle à la partition mais en la jouant d'un tempo effectivement très lent qui exalte chaque note , toutes les autres pièces choisies dans le répertoire "classique" sont pour clarinette et piano et ouvrent sur une ou deux compositions / improvisations originales des deux musiciens.

Il serait bien difficile de retrouver sans ce repère ce qui est composition classique ou pas car si certaines pièces sont relativement connues comme celles de Francis Poulenc et Brahms, dont on reconnaît les belles mélodies, celles de Berg ou Lutoslawski le sont moins voire pas du tout pour être honnête ... Or ici il n'est pas question de mélanger arbitrairement de la musique classique et du jazz mais bien d'offrir un voyage musical cohérent, et ce mélange s'avère de fait parfaitement homogène et montre combien un interprète (enfin deux) peuvent donner leur "griffe" personnelle à une musique qui n'est pas d'eux, dire qu'elle n'est pas d'eux s'avèrent d'ailleurs sonner un peu faux car celles-ci se révèlent ici dans une même esthétique que leur propres compositions... et ils font bien de cette musique composer par d'autres la leur ! Un album qui confirme, si besoin en était, qu'il ne faut pas croire connaître une oeuvre parce qu'on l'a déjà écoutée par d'autres interprètes... oui assurément s'il faut mettre un point sur le i de interprète comme sur celui d'improvisateur... ne vous contentez pas d'écouter une oeuvre sous les doigts de l'interprète que l'on vous aura déclaré comme ayant donné la meilleure version d'une oeuvre... faites vous aussi vos propres jugements en écoutant de nombreuses interprétations car pour leurs caractéristiques différentes elles en demeurent toutes aussi plaisantes et rares sont les interprétations qui remportent l'unanimité ! Certes Stephan Oliva et Jean-Marc Foltz peuvent en tant que jazzmen se permettre d'aller très loin dans leur originalité et par cette originalité extrême d'interprète improvisateur leur enregistrement va aussi cependant bien au delà... valorisant celle de chaque interprète dont on peut imaginer toute l'étendue possible dans leurs propre choix d'interprétation car la frontière n'est pas toujours définie clairement par les compositeurs eux-mêmes. Et pour ce qui concerne le pianiste Stephan Oliva et le clarinetiste Jean-Marc Foltz c'est bien sûr leur univers poétique qui n'a rien de comparable que l'on apprécie doublement dans ce disque que ce soit lorsqu'ils interprètent en improvisant ou lorsqu'ils improvisent en composant ... improvisations non pas totalement fugitives mais aussi faites pour durer longtemps. Ainsi pourrez-vous vous en rendre compte dans la vidéo vidéo d'extraits plus bas dans cette page où vous pourrez également admirer quelques illustrations du livret.

Retrouvez une information sur le site Piano bleu

Ne partez pas sans avoir lu l'actualité du piano !

[Suivez l'actualité...](#)

Suivez pianobleu.com le site des amateurs de piano sur   

et à partager cette page !

0
J'aime

Epic Instruments' Library
Quality, Deep-Sampled Instrument Library & Tools. Buy Online Now!
[8dio.com](#)

Choisir sa pub 

Visions Fugitives Stephan Oliva PIANO Jean Marc Foltz CLARINETTES

Lors de notre dernier entretien (en octobre 2009) vous aviez évoqué ce projet avec Jean-Marc Foltz comment a-t-il évolué durant cette période jusqu'à l'enregistrement en 2011 pour ce nouveau label de Philippe Ghielmetti ?



Le label Vision Fugitive est avant tout une initiative de musiciens. Il est né sous l'impulsion du guitariste Philippe Mouratoglou, qui l'a imaginé avec Jean-Marc Foltz, puis ils ont invité Philippe Ghielmetti à les rejoindre pour une histoire neuve et originale : un label mené "en trio", avec une triple direction artistique, dans laquelle chacun est souverain dans son propre projet.

Jean-Marc et moi avons enregistré les premiers et assuré nous-même notre propre direction artistique, puis c'est le label qui s'est inspiré du nom de notre opus, car il semblait porter pour l'ensemble de la collection. Depuis notre premier concert en Guyane en 2001 nous pensions déjà jouer toutes sortes de musique différentes appartenant à notre culture. La musique classique qui nous entourait dès notre naissance est un peu comme notre musique folklorique et je pense d'ailleurs que la musique classique elle-même de Bach à Bartok n'est pas si éloignée des musiques folkloriques et traditionnelles, ni-même du jazz d'aujourd'hui. D'autre part on nous a toujours fait remarquer, dans nos concert, que notre duo sonnait comme de la musique de chambre. C'est donc tout naturellement que nous en sommes venu à inclure des pièces écrites et à jouer sans sonorisation, sur le mode du "récital". Nous avons fait une grande tournée organisée par Charles Gil en Finlande et dans les pays baltes en rencontrant partout un vif intérêt aussi bien de la part du public "classique" que de celui du jazz. Malheureusement les programmeurs français n'ont pour l'instant que très peu donné suite et nous espérons que notre disque va éveiller leur intérêt, d'autant que, depuis, une quantité de musiciens de jazz s'intéresse de façon plus ou moins heureuse à inclure de la musique classique dans leurs projets. En 2001, peu de gens comprenaient notre démarche et aujourd'hui on risque de dire encore un projet avec de la musique classique ! Mais la seule chose qui nous importe c'est d'avoir la liberté de faire ce que l'on aime.

Cette fois contrairement à votre précédent enregistrement avec Jean Marc Foltz (Pandore) où le produit n'était vendu qu'en "fichiers virtuels" votre enregistrement paraît en vrai CD accompagné d'un beau livret d'une quarantaine de pages ? Que pensez-vous de ce livret qui ne comporte aucun texte comme la pochette car il faut le préciser vos noms sont en fait collés sur une étiquette sur le papier transparent qui enveloppe le disque ?

Au début nous pensions à un texte du genre de ceux que l'on trouve dans les disques classiques. Puis nous avons pensé qu'il serait plus intéressant d'avoir un texte d'un écrivain qui réagirait librement et uniquement sur ses sentiments et sur son ressenti. Et finalement nous avons proposé à Emmanuel Guibert de peindre ses propres Visions Fugitives et lorsque nous avons reçu ses magnifiques dessins et peintures, nous avons immédiatement décidé qu'il n'y avait rien de plus à ajouter, l'absence de tout texte rendant étrangement actives ses œuvres, qui continuent d'évoluer en fusionnant avec les écoutes de notre musique. L'image et l'absence de texte donne à ce disque une valeur esthétique en soi et chacun a la liberté de se raconter sa propre histoire, avec ses yeux et ses oreilles...

Vous qui n'aimez pas réécouter vos disques ce livret vous donnera-t-il plus l'envie de le reprendre dans vos mains et pourquoi pas le réécouter ? ou bien désormais est-ce plus naturel pour vous de vous réécouter ou non ?

Je n'aime toujours pas me réécouter, mais étrangement et grâce au visuel d' Emmanuel Guibert, j'aime beaucoup regarder le petit clip qu'a confectionné Jean-Marc à partir du livret et d'extraits de notre musique [nota : à voir plus bas dans cette page].

Pouvez vous expliquer en quoi consiste précisément votre idée d'"imaginer l'écriture comme une improvisation idéale et l'improvisation comme une écriture en soi en questionnant le répertoire classique" ?

Toutes nos interprétations suivent le texte à la lettre, avec la subjectivité inhérente aux choix d'un interprète ; nous les réalisons simplement avec le son que nous avons développé après plus de dix années d'expériences multiples en commun. De plus, nous cherchons à insuffler aux pages de répertoire le son "vivant" unique de la musique improvisée et du jazz, dans lesquels le texte rencontre, dans l'instant, en quelque sorte son interprétation idéale.

On improvise deux petites variations en écho à Berg, entre les deux pièces écrites et Réminiscence est une improvisation qui prend sa source dans la Vision Fugitive qui ouvre le disque. Mais bien entendu, il y a beaucoup plus d'improvisation et de compositions dans nos concerts. Nous avons fait des choix pour rendre notre disque cohérent dans sa durée relativement courte par rapports aux concerts (en Finlande on jouait parfois deux heures comme un véritable voyage où on oubliait toute contraintes!). Les tempi sont également respectés, mais pour la Visions Fugitive n.1 qui ouvre le disque, je la joue exactement comme si c'était une de mes compositions personnelles. Elle est notée "Lentamente" par Prokofiev, ce qui laisse beaucoup de latitude, mais justement je n'y cherche aucune interprétation. Seul compte ici pour moi l'état d'esprit et l'ouverture vers la suite de notre voyage musical. Pour moi c'est presque comme une introduction improvisée par un Bill Evans pour un morceau de jazz.

La première pièce, qui donne le titre au disque, est la première pièces du recueil "visions fugitives" de Prokofiev et c'est la seule pièce de ce recueil que vous ayez sélectionnée ; est-ce parce que vous vouliez éviter de jouer trop souvent piano solo ou bien parce que aucune autre de cet "herbier d'émotions" ne vous a donné envie d'y "butiner" de nouveau "selon votre humeur" ?

Oui, dans le disque, un ou deux morceaux solo, c'était le maximum pour sauvegarder la cohérence générale et le côté fusionnel du duo.

Vos autres sélections sont toutes des œuvres de la fin 19^{ème} siècle ou du 20^{ème} siècle avec plusieurs pièces de Berg, une de Francis Poulenc, une d'un compositeur moins connu : Lutoslawski, est-ce vous ou Jean-Marc Foltz qui avez proposé ces pièces et sur quels critères les avez retenues ou choisies ?

Visions Fugitives Stephan Oliva PIANO Jean Marc Foltz CLARINETTES

La plupart des pièces, que nous avons choisies ensemble dans le répertoire de clarinette proposé par Jean-Marc, ont une histoire intéressante en soi. Cela est toujours lié au compagnonnage occasionné par cette combinaison " clarinette et piano ", qui a traversé l'histoire de la musique : hier Brahms et Mühlfeld, Weber et Baermann, Mozart et Stadler... aujourd'hui par exemple Portal et Pludermacher sans oublier les complicités historiques de Benny Goodman avec Stravinsky, Bartok, Copland et Bernstein.

La Sonate de Poulenc était, par exemple, une commande de Benny Goodman, qui menait conjointement une brillante carrière d'interprète classique et de musicien de jazz. Elle fut écrite en 1962, au cours de la dernière année de la vie du compositeur. Prévue pour être donnée en première par le clarinettiste et Poulenc lui-même, elle dut finalement être créée trois mois après la disparition subite de ce-dernier, par Benny Goodman et Leonard Bernstein, le 10 avril 1963 au Carnegie Hall de New York. Le 2ème mouvement, que nous avons choisi pour notre programme, fut composé par Poulenc en tout premier, en hommage à son défunt ami Arthur Honegger du Groupe des Six. Le compositeur le décrivait comme un " Lamento ", c'est une des raisons qui nous a conduit à choisir Lonnie's Lament de Coltrane pour lui faire, en quelque sorte, écho.

Effectivement un jazzman est aussi dans ce programme : John Coltrane, là encore pourquoi avez-vous choisis deux compositions de lui ?

Pour nous, un musicien de l'envergure de Coltrane est un créateur symbolique de l'abolition de toutes frontières musicales et un des plus grands "soufflants" de tous les temps.

Ce programme sera-t-il bientôt de nouveau joué en concert et/ou quels sont vos projets actuels ?

Nous jouerons le 28 novembre au Réservoir à Paris. J'espère bien que d'autres concerts suivront...Pour ce qui est des nouveaux projets j'en ai malheureusement beaucoup trop par rapport à la demande actuelle. Pourtant ils me tiennent vraiment à coeur et j'espère pouvoir vous en parler très prochainement.

Pour vous procurer ce disque....[cliquez ici](#) (amazon) ou [cliquez ici](#)(fnac)

A voir Jean-Marc Foltz & Stephan Oliva avec Emmanuel Guibert - Visions Fugitives



L'UNION DE REIMS

Jean-Marc Foltz, clarinette et

Stéphane Oliva, piano, marient le jazz et la musique classique sur « Vision fugitives », label Vision fugitive. Prokofiev et Poulenc voisinent avec « Naïma » de Coltrane et des compositions personnelles limpides. Musical et apaisant.

LES DNJ.COM

Les Dernières Nouvelles du Jazz

Mardi 27 novembre 2012

Jean Marc FOLTZ / Stephan OLIVA : "Visions fugitives"

Attention nouveau label



Jean Marc Foltz / Stephan Oliva

VISIONS FUGITIVES
Vision fugitive 2012

A tout seigneur...

Commençons par le premier opus **Visions fugitives** qui a d'ailleurs donné le nom à ce nouveau label qui lance aujourd'hui son premier triptyque. **Jean Marc Foltz** pensait depuis quelque temps déjà, avec deux autres amis, le guitariste **Philippe Mouratoglou** et bien évidemment **Philippe Ghelmetti** (ex Sketch) à créer un nouveau label, leur objectif étant de réunir différents points de vue sur la musique et surtout de donner vie à des disques, malgré la crise actuelle de ce support liée à la suprématie d'Internet. Avec comme volonté annoncée, programmer un projet annuel géré par une équipe distincte et indépendante.

C'est le long compagnonnage de **Stephan Oliva** avec **Jean Marc Foltz** qui a donné au clarinetiste l'envie de créer ce premier titre *Visions fugitives*, tiré d'une œuvre de Prokofiev qui a inspiré le duo et que joue au début du disque le pianiste seul. Voilà une trame simple, sublimée en un récit (c'est le titre d'une composition du clarinetiste) ou un récital efficace par son dépouillement et sa limpidité.

Quand on connaît les goûts, la formation, les parcours respectifs du clarinetiste et du pianiste -on se souvient entre autre, de leur projet ambitieux **Soffio di Scelsi**- rien de moins surprenant que cet album qui résume leur approche singulièrement riche. Les « *Visions Fugitives* » de Foltz et Oliva tournent autour de compositeurs classiques comme **Serge Prokofiev**, **Witold Lutoslawski**, **Francis Poulenc**, **Alban Berg**, **Johannes Brahms**. Pour le jazz, ils se réfèrent à une autre icône, **John Coltrane**. Mais ils n'oublient pas d'inclure leurs propres compositions et aussi leurs improvisations collectives. Vaste et beau programme, car tous deux sont interprètes, compositeurs, improvisateurs, des artistes complets et « versatiles » au beau sens anglo-saxon du terme. S'ils se sont fait plaisir, ils tendent à abolir la différence entre écrit, partition et improvisation. Ce sont des musiciens érudits et nul besoin d'aller comparer avec une autre version classique pour la splendide « *Romanza* » de la Sonate pour piano et clarinette » de Francis Poulenc. C'est la patte (si j'ose dire) olivesque et le souffle foltzien qui font la différence, dans cette interprétation (au sens classique) d'une partition dont ils savent traduire les différentes nuances, provenant de leur propre sensibilité ou de la musique même.

Pour les deux titres de Coltrane, il est facile de voir quelle est leur propre vision de « *Naïma* » (un des grands tubes de Coltrane) et de « *Lonnie's Lament* » qui clôt l'album. Un *Naïma* « revisité », impressionnant de fragilité, une flamme vacillante que le souffle -pourtant puissant- de Foltz réduit à volonté. En jouant sur l'éirement du temps et des notes, ils parviennent à faire jaillir des images persistantes. L'émotion affleure vite, le mystère est entretenu et la tension palpable. Quant aux propres compositions des deux amis et à leurs deux « *Variations* » sur Berg, improvisées, le plaisir est vif, d'autant plus immédiat que la cohérence est totale. Est-ce le talent, le résultat d'une sélection pertinente qui rendent ces quatorze pièces, formidables à écouter d'un trait, dans cette interprétation classieuse ? Un travail délicat et soigné que devrait écouter chaque programmeur, avant d'inclure dans sa ligne future, les confidences soufflées par ces deux musiciens. Allez-les écouter en live car ils ont le mérite de résumer tous les univers à une époque difficile et souvent sectaire de chapelles et de groupuscules hautains. Leur formidable éclectisme ne peut en aucun cas les desservir, car ils n'hésitent jamais à enfreindre les bornes, à franchir les limites, à jouer dans les marges pour notre plus grand plaisir et notre « éducation ». Ouverture à l'au-delà de la musique dont ces gardiens de l'éphémère ont le secret.

Sophie Chambon

Share Plus



Mélange des genres

Reprendre ses classiques

Le 18 décembre 2012 — Par [Rockoh](#)



L'âge aidant, entre deux caques plus ou moins remuantes (Efterklang, Motorama, Mono...), j'en viens à écouter des disques d'univers qui me sont nettement moins familiers : jazz, musique contemporaine, traditionnelle et classique. A adorer certains pans (Francesco Tristano, Andras Schiff...), à rester insensible à d'autres (le free-jazz en général) et à trouver fascinantes les incursions que font les uns chez les autres...

Fugitivement



Vision fugitive, comme le nom du label, celui du premier morceau (de Sergueï Prokofiev) et celui de l'album de **Jean-Marc Foltz et Stéphan Oliva**. Un disque en touches discrètes – la clarinette du premier est lente et le piano du second économe – pour un exercice d'appropriation de répertoires a priori éloignés (John Coltrane et Alan Berg, Johannes Brahms et Witold Lutoslawski...) entrecoupé de compositions personnelles. Et une préférence marquée pour la reprise d'un morceau de Francis Poulenc (qui avait été créé, à titre posthume, déjà par deux jazzmen : Benny Goodman et Leonard Bernstein) : plus de vie, plus de vivacité

et plus de "swing"...

V I S I O N F U G I T I V E



Le label est né ...

de la complicité

du guitariste **Philippe Mouratoglou**

et du clarinettiste **Jean-Marc Foltz**.

Les deux musiciens ont invité **Philippe Ghielmetti**

à les rejoindre pour une histoire entièrement nouvelle à écrire "en trio".

Une triple direction artistique qui se décline à raison d'un triptyque par saison:

3 **CDs** par an + **LPs** collector.

Une écriture originale aussi pour **Emmanuel Guibert**,

qui peint toutes les pochettes.

Vision Fugitive est distribué par Harmonia Mundi.

CE QUI VA MIEUX

Naissance d'un beau label en musique

Le nouveau venu « Vision fugitive » propose trois albums inclassables, avec la voix de Michel Butor, les musiques de Prokofiev ou de Coltrane, les chansons de Robert Johnson, et l'improvisation...



Pochettes de CD signées par le graphiste de talent Emmanuel Guibert.

En période de déclin du disque, l'apparition d'un label, fût-il modeste, est à saluer. D'autant que « Vision Fugitive », c'est son nom, donne envie, à l'écoute de ses trois premiers albums, d'espérer que le « fugitif » s'installe dans le durable...

À l'origine de l'initiative, qui bénéficie de l'appui du distributeur Harmonia Mundi, le clarinettiste Jean-Marc Foltz, le guitariste Philippe Mouratoglou, et le producteur Philippe Ghiemetti. Trois amis qui cultivent une même passion pour les inclassables du XX^e siècle qui, de Prokofiev à Poulenc, sans se soucier des barrières, entremêlent les genres classique et jazz.

Ce qui frappe en découvrant les objets de Vision Fugitive, c'est leur beauté. Les pochettes des trois CDs (eux-mêmes décorés de figures géométriques colorées) sont toutes illustrées par l'auteur de BD Emmanuel Guibert (auteur, entre autres, du remarquable album *Le Photographe*), créant un

« Ces enregistrements ne pouvaient exister ailleurs parce qu'ils ne sont ni du jazz, dont ils empruntent la grammaire, ni de la musique savante... »

effet de collection immédiat. « Philippe Ghiemetti remplit depuis des années ma discothèque d'une musique sans âge, recueillie. Que cet ami me confie la réalisation de tous les visuels de son label est un immense cadeau », se réjouit le dessinateur, qui a su trouver une ambiance pour chacun de ses disques tout en veillant à la cohérence de l'ensemble. « Nous nous adressons à des mélomanes qui restent attachés à l'objet disque », commente Philippe Mouratoglou.

Les albums renferment également un précieux livret comprenant soit un portfolio de photos en noir et blanc, soit un texte littéraire, soit encore une série de peintures, en l'occurrence sur le thème de l'arbre. C'est à l'album *Visions fugitives* (au pluriel), titre emprunté à Prokofiev, que revient ce décor de sous-bois. Le contenu du disque associe les clarinettes (ténor et basse) de Jean-Marc Foltz et le piano de Stephan Oliva, qui remettent au goût du jour la tra-



Les fondateurs (de g. à dr.) : Philippe Mouratoglou, Jean-Marc Foltz et Philippe Ghiemetti.

dition des duos nés avec Mozart et Anton Stadler, épanouie au XX^e siècle à travers les compagnonnages de Benny Goodman avec Stravinsky, Poulenc ou Bernstein. L'enregistrement se promène avec subtilité entre les répertoires de Prokofiev, Berg ou Brahms, les emprunts à Coltrane (*Naima*, *Lennie's Lament*) et les « pages à écrire » improvisées.

Le deuxième album, intitulé *Le long de la plage*, explore cette fois le lien entre musique et littérature. Il naît de la rencontre en 2009 entre les mots de Michel Butor, 86 ans, et les notes du pianiste Marc Copland. De leur admiration réciproque naît un projet de cheminement le long d'un littoral s'étendant de la Méditerranée à l'Europe septentrionale. Appliqué, Michel Butor lit sa prose poétique (reproduite à l'intérieur), Léger, Marc Copland improvise autour...

Reste le très original *Steady Rollin' Man*, sur fond de blues, illustré de clichés des années 1930, qui rassemble Philippe Mouratoglou, Jean-Marc Foltz et le contrebassiste Bruno Chevillon, et explore le répertoire de Robert Johnson qui, en 1936, enregistra vingt-neuf chansons avant de mourir à l'âge de 27 ans. Là encore se mêlent l'interprétation et l'improvisation...

« Le label nous permet d'en finir avec les classements dans des tiroirs, de fuir les étiquettes », explique Jean-Marc Foltz. « Ces enregistrements ne pouvaient exister ailleurs parce qu'ils ne sont ni du jazz, dont ils empruntent la grammaire, ni de la musique savante... », précise encore Philippe Ghiemetti. « Vision fugitive » devrait proposer trois albums par an. Le pro-

chain traitera de la musique d'église luthérienne du début du XX^e siècle. Il impliquera le pianiste américain Bill Carrothers, mais aussi une voix, un violoncelle, une clarinette, un chœur...

JEAN-YVES DANA

EN BREF

JUSTICE

La chancellerie veut faciliter les tournages sur les enquêtes pénales

La chancellerie souhaite que les demandes de reportages des médias audiovisuels « à visée documentaire », qui « présentent un intérêt majeur pour permettre à nos concitoyens d'appréhender le fonctionnement de l'institution judiciaire », sur des enquêtes pénales, soient « traitées avec plus de souplesse » par les juridictions, pour une meilleure information du public.

CONTREFAÇON

Un promoteur chinois accusé de plagier l'architecte Zaha Hadid

Un promoteur chinois est accusé d'avoir plagié une création de l'architecte anglo-irakienne Zaha Hadid à Pékin pour bâtir à Chongqing, dans le sud-ouest de la Chine, des tours au design étrangement ressemblant. Le magazine *China Intellectual Property* a lui aussi relevé « certaines similarités » entre l'œuvre de Hadid (prix Pritzker en 2004) et le projet de Chongqing.

AGENDA

Jazz. Le centre tchèque présente le concert de lancement du disque *Fall Somewhere* de Nicolas Moreaux Septet. Cette musique nouvelle a été enregistrée en compagnie d'un groupe unique comprenant le saxophoniste Bill McHenry, Nicolas Moreaux à la contrebasse a écrit tous les morceaux de cet album aux accents jazz et pop.

Le 10 janvier à 21 heures. 18 rue Bonaparte (6^e).

RENS. : 01.53.73.00.22. et www.czechcentres.cz/paris

PARIS

Conférence. « Comment être un intellectuel chrétien aujourd'hui ? », Journée d'interventions et d'échanges le 26 janvier, de 9 heures à 18 heures. Interventions de Jean Baubéro, Rémi Brague, Fabrice Hadjadj sur « Les enjeux de la présence des intellectuels chrétiens dans le débat public » et table ronde sur « Quelles pratiques en tant qu'intellectuel chrétien ? », avec Nathalie Bequart, direction de service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations à la Conférence des évêques de France, Jean-Pierre Denis, du journal *La Vie*, Marc-Olivier Padis, de la revue *Esprit*, Yves Roullière, de la revue *Christus*, Nicolas-Jean Sed, des éditions du Cerf, et Dominique Quinio, directrice de *La Croix*. (11, rue de la Chaise, 7^e. M^o Sèvres-Babylone.)

PROGRAMME COMPLET ET INSCRIPTIONS : www.confrontations.fr

(Publicité)

DISQUES

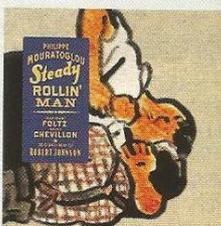
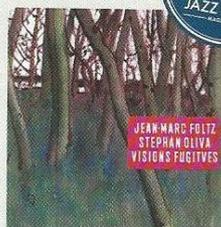
NOUVEAUTÉS

VISION FUGITIVE

Soirée de lancement des trois disques le 28 novembre à Paris (Le Réservoir)



Toute naissance est émouvante, mais on dénombre moins de labels que de bébés à l'abordage des rivages de la lumière. Comme quoi la fameuse crise a davantage refroidi les ardeurs musicales que les instincts reproducteurs. Alors saluons comme il se doit la création de Vision Fugitive. Couillu et frondeur, le projet s'est concrétisé sous l'impulsion de deux musiciens et d'un producteur (Philippe Mouratoglou, Jean-Marc Foltz et Philippe Ghielmetti). Leur charte détonne à l'ère du mp3 tout pourri : des disques digipack, un livret de quarante pages, des pochettes peintes par Emmanuel Guibert et des musiques de répertoire captées à La Buissonne par Gérard de Haro. Et les trois premiers opus sont à la hauteur des ambitions : un poignant chef-d'œuvre (*Le Long de la Plage*, duo entre Marc Copland et Michel Butor), un intense dialogue 4 étoiles qui revigore l'art de l'improvisation classique (*Visions Fugitives* avec Jean-Marc Foltz et Stephan Oliva) et une étonnante relecture quasi folk du blues de Robert Johnson (*Steady Rollin' Man* avec Philippe Mouratoglou escorté de Jean-Marc Foltz et Bruno Chevillon). Un tabel qui suit à la lettre le célèbre mot de Miles Davis : « Pourquoi jouer tant de notes alors qu'il suffit de jouer les meilleures ? » MATHIEU DURAND



DANS LES ANGLES

Philippe Ghielmetti, Philippe Mouratoglou et Jean-Marc Foltz s'associent pour créer Vision Fugitive. Le label sort ses trois premiers albums



Cécil Mathieu

Il s'en trouve encore pour créer des labels de jazz : tant mieux ! Même parmi ceux qui ont essuyé des déconvenues. Philippe Ghielmetti fut responsable de l'une des plus belles expériences en la matière, le label Sketch sur lequel une trentaine d'albums sont parus de 1999 à 2004, avant dépôt de bilan. Puis le producteur a rebondi avec Minium (disparu aussi), Illusions (toujours actif) et le label immatériel Sans Bruit. On le retrouve aujourd'hui à la tête de Vision Fugitive avec deux musiciens, le guitariste Philippe Mouratoglou et le clarinettiste Jean-Marc Foltz. Ghielmetti prévient : *« Je ne suis pas sûr que la musique qu'on défend soit du jazz, même si elle y plonge ses racines. Plus ça va, moins le jazz en soi m'intéresse. Ce qui m'intéresse, ce sont les individualités. »*

Vision Fugitive vient de publier simultanément ses trois premiers albums, symboles de ses intentions : rencontres transversales et réappropriation du répertoire. En l'occurrence : *Visions Fugitives* de Jean-Marc Foltz et Stéphan Oliva, musique classique et improvisation en miroir ; *Steady Rollin' Man* de Philippe Mouratoglou, Jean-Marc Foltz et Bruno Chevillon, relecture du blues de Robert Johnson ; enfin *Le long de la Plage* de Michel Butor et Marc Copland, poésie du premier et piano du second. Trois réussites mises en boîte aux studios La Buissonne, comme le seront les futurs projets au rythme de trois sorties par an. A venir : Bill Carrothers qui enregistrera en fin d'année un album sur les musiques religieuses afro-américaines. Avec toujours, chez Philippe Ghielmetti, qui est graphiste de métier, une attention particulière portée à l'objet disque : les pochettes sont peintes par Emmanuel Guibert et les digipacks accueillent un livret de quarante pages : dessins d'Emmanuel Guibert pour Foltz / Oliva ; photographies de Ben Shahn pour Mouratoglou / Foltz / Chevillon ; textes inédits de Michel Butor pour son duo avec Copland.

On l'a compris, Vision Fugitive produira des albums dans les angles. *« Je ne veux plus faire de disques sans thématique, tranche Philippe Ghielmetti. Le matériau de base, je le connais mais j'ai besoin que l'on me dérange. Un peu comme si je rentrais dans mon appartement où quelqu'un aurait tout changé dans la journée. Être à la fois chez moi et tout à fait perdu, j'aimerais beaucoup ça ! »*

ÉRIC DELHAYE

À ÉCOUTER

Jean-Marc Foltz & Stéphan Oliva, *Visions Fugitives* (Vision Fugitive / Harmonia Mundi)

Philippe Mouratoglou, Jean-Marc Foltz & Bruno Chevillon, *Steady Rollin' Man* (Vision Fugitive / Harmonia Mundi)

Michel Butor & Marc Copland, *Le long de la Plage* (Vision Fugitive / Harmonia Mundi)

EN CONCERT

Soirée de lancement avec les trois formations : 23/11, Paris (Le Réservoir)

EN LIGNE

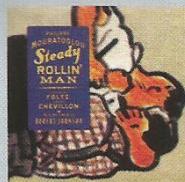
www.visionfugitive.fr

LABEL AFFAIRE

VISION FUGITIVE

APRÈS SKETCH, MINIMUM MUSIC ET ILLUSIONS, L'INFATIGABLE PRODUCTEUR PHILIPPE GHIEMMETTI LANCE UN NOUVEAU LABEL, VISION FUGITIVE, EN ASSOCIATION AVEC JEAN-MARC FOLTZ ET PHILIPPE MOURATOGLLOU.

Depuis qu'il a fondé la maison de disques Sketch en 1999, inscrivant clairement sa démarche dans la continuité de celle des grands producteurs indépendants qui ont fait l'histoire du disque de jazz en France ces quarante dernières années (Gérard Terronés, Jean Rochard, Jean-Jacques Pussiau...), **Philippe Ghielmetti** sera passé à son tour par toutes les épreuves communément associées à la fonction, affrontant les pires difficultés financières sans jamais pourtant renoncer ni dévier de sa ligne éditoriale exigeante. Rebondissant d'un label à l'autre au gré des aléas (Minimum Music en 2005, suite à la faillite de Sketch, puis Illusions en 2007), participant également de façon plus ou moins informelle à la création du label La Buissonne de son vieux complice Gérard de Haro, ou encore au lancement du label "dématérialisé" Sans Bruit, dirigé par Stéphane Berland et Stéphane Oskéritzian, Ghielmetti a su non seulement imposer un style, un ton, un savoir-faire, mais aussi contribuer au développement artistique d'un certain nombre de musiciens phares du jazz actuel en les accompagnant sur la durée. Stéphane Oliva, Marc Copland, ou encore Bruno Chevillon font partie de cette petite famille d'artistes auxquels Ghielmetti est toujours demeuré fidèle et on ne sera pas étonné de les retrouver à l'"affiche" des trois disques inaugurant son tout nouveau label Vision Fugitive, fondé en association avec le clarinettiste **Jean-Marc Foltz** et le guitariste **Philippe Mouratoglou**. Pourtant, si l'auditeur a le sentiment de se trouver là en terrain familier, chacune de ces œuvres constitue un prototype dont il s'avère bien difficile de rendre compte dans la perspective d'une généalogie ou d'un courant institué.



Il en va ainsi de cet étrange projet imaginé par Mouratoglou, "**Steady Rollin' Man**", consistant en une divagation stylistique, poétique et imaginaire autour de quelques chansons du grand bluesman Robert Johnson. Guitariste d'obédience classique intéressé tout autant par l'art de la Renaissance, le domaine folk et l'improvisation, Mouratoglou, entouré de Foltz à la clarinette et de Chevillon à la contrebasse, y entreprend une déconstruction systématique des formes archétypales du blues, multipliant les angles d'attaque et les stratégies de contournement. Si l'on est souvent captivé par les mystérieuses percées poétiques de la clarinette et les textures raffinées nées de l'association d'une guitare cristalline échappant totalement aux poncifs bluesy avec les lignes très libres de la contrebasse, Mouratoglou échoue lorsqu'il prend le parti de chanter lui-même ces thèmes immortels, c'est-à-dire de finalement se coltiner à la lettre du blues.

Autre projet atypique et hautement littéraire, mais cette fois totalement envoûtant : la rencontre surprenante entre le grand écrivain **Michel Butor** et le pianiste **Marc Copland**. À partir d'une

série de textes narratifs et déambulatoires, récités par le poète d'une voix claire, précisément articulée et volontairement monocorde, Copland dessine avec sensibilité et un art harmonique d'une extrême délicatesse les contours impressionnistes de paysages mouvants renvoyant tout autant à Schumann, Debussy que Bill Evans. On est loin de l'expressivité jazz d'un Kerouac accompagné par Zoot Sims ou des petites machineries littéraires ludiques de Cadot et Delbecq, mais l'osmose entre les deux artistes est telle que "**Le long de la plage**" [****] s'impose d'emblée comme un modèle de rencontre entre texte et musique.

Enfin, dans un registre plus référencé, le duo délicat composé de Jean-Marc Foltz et Stéphane Oliva signe avec "**Visions fugitives**" une sorte de petit manifeste poétique qui dans ses partis-pris transgenres synthétise tout autant ses orientations stylistiques que celles plus globales du label. S'emparant, dans une perspective "chambriste" clairement assumée, de thèmes empruntés au répertoire classique (Prokofiev, Brahms, Poulenc, Berg) pour les mêler à des reprises de grands standards (*Naima*, *Lonnie's Lament*) ainsi qu'à des improvisations et compositions personnelles, Oliva et Foltz brouillent avec talent les frontières esthétiques et ouvrent d'indéniables perspectives pour l'avenir. ■ STÉPHANE OLLIVIER

Vision Fugitive, distribution Harmonia Mundi.

ACTU

LES RENDEZ-VOUS DE NOVEMBRE

Philippe Mouratoglou, Jean-Marc Foltz et Philippe Ghielmetti



PHOTO: CECILE MATHIEU

NOUVELLE VISION

Label soirée

Le 28 novembre à 20 h au Réservoir (Paris), l'infatigable producteur Philippe Ghielmetti fêtera avec Marc Copland, Michel Butor, Bruno Chevillon, Stephan Oliva, Jean-Marc Foltz et Philippe Mouratoglou (excusez du peu) la naissance de son nouveau label, Vision Fugitive (lire aussi p. 76).

Ça va jazzer

Blues, swing & cool, par Bruno Pfeiffer.

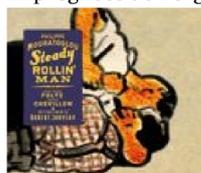
28/11/2012

Créer un label de jazz : une idée Foltz

Certains battissent des labels comme les musiciens lancent des projets. C'est le cas de Philippe Ghielmetti, responsable de disques marquants sur *Sketch* créé en 1999 (*HUM*, c'est lui). Puis d'autres pièces sur le label *Minium*. Puis sur le label *Illusion*. Sans compter la présence dans d'autres initiatives. Le producteur s'implique aujourd'hui dans la création du label *Vision Fugitive*, à côté du guitariste Philippe Mouratoglou et du clarinetiste Jean-Marc Foltz. Chaque artisan de l'entreprise apporte son univers personnel. L'intention est claire dans la tête des deux musiciens : "photographier la musique actuelle, celle qui n'a pas de partition. Pour avancer dans nos propres oeuvres. Pour accompagner la création". Les compères me



reçoivent dans l'appartement de Foltz, à Strasbourg. J'apprécie ce dernier, un kador sur l'instrument. Foltz m'a épaté, avec Edward Perraud, Stephan Oliva et Bruno Chevillon dans une formation exceptionnelle à Oberhausbergen, à l'occasion d'un JazzDor. Déjà, un fil rouge original à ce concert d'il y a trois ans : un texte de Henri Michaux. On retrouve d'ailleurs le pianiste (Oliva) et le souffleur (Foltz) sur l'un des trois premiers objets du label, tous enregistrés dans le formidable studio de Gérard Haro à La Buissonne. Le duo porte le titre du label, *Vision Fugitive*. Une musique de dentelles imprégnées de Berg, de Brahms et de John Coltrane, ourlée d'improvisations qui ouvrent l'esprit à la poésie.



Second opus, pour *Steady Rollin' Man* : un trio qui revisite les thèmes du bluesman Robert Johnson. L'adaptation originale et lyrique signée Mouratoglou et Foltz intègre le phénoménal contrebassiste Bruno Chevillon dans l'équipe. Troisième rencontre, *Le Long de la Plage* : l'écrivain Michel Butor et le pianiste Marc Copland. On se souvient des bijoux provoqués par Ghielmetti avec Marc Copland chez *Sketch* (*What it Says*, le duo avec Gary Peacock siègea au sommet de ma pile). Cette fois, l'auteur récite. Les volutes du pianiste aux harmonies étourdissantes enlacent les paroles calmes de Butor. Une réussite. Quel pari de monter la société alors que le disque semble s'écrouler!

L'idée des musiciens tient debout : inscrire dans la continuité leurs créations. Et les partager. Foltz cite Prokofiev : "Tout ce qui est fugitif me fait voir des mondes flamboyants et changeants". Se rendre maîtres d'une discographie propre. Autre intention sous-jacente : retrouver un public qui aime l'objet-disque. Ainsi le graphisme des jaquettes porte-t-il la marque d'Emmanuel Guibert, l'auteur notamment du *Photographe* (Aire Libre-Dupuis) ; Guibert s'engage dans un processus d'écriture en dessinant toutes les couvertures du label.



Chaque digipack offre un livret de 40 pages illustrées. Mouratoglou et Foltz vivaient avec le fantôme de produire LEURS disques. Avec Ghielmetti, voilà sur les rails. Ainsi que le prouvent les premières sorties, il en sort de bonnes choses.

CONCERT des artistes du label ce mercredi 28 novembre au Réservoir

Bruno Pfeiffer

Rédigé le 28/11/2012 à 01:01 dans [Création Jazz français, jazz + parole](#) | [Lien permanent](#) | [Commentaires \(0\)](#)

27/11/2012

Jazzdor Strasbourg : creuset de créations

PARIS CAPITALE

28 NOVEMBRE **Vision Fugitive**

Nouveau label indépendant, Vision Fugitive présente les trois premières formations qui figurent à son catalogue. Chacune d'elles a mené à bien des projets originaux. Le trio formé par le chanteur et guitariste Philippe Mouratoglou, le clarinettiste Jean-Marc Foltz et le contre-bassiste Bruno Chevillon explore le répertoire du bluesman Robert Johnson (*Steady Rollin'*

Man). Le duo constitué de Jean-Marc Foltz et du pianiste Stephan Oliva mêle formes classique et jazz (*Visions Fugitives*), tandis que le pianiste Marc Copland met en musique des textes de l'écrivain Michel Butor (*Le long de la plage*).

■ **Le Réservoir, 16, rue de la Forge-Royale, 11°.**
Tél. 01 43 56 39 60. A 20h. 15 €.

A NOUS PARIS

label_ 28 novembre Vision Fugitive

Soirée de lancement au
Réservoir, 16, rue de la Forge
Royale, 11°. M° Faidherbe-
Chaligny. Tél. : 01 43 56 39
60. A 20 h. Pl. : 15 €.

Le Réservoir fête le lancement d'un
nouveau label, **Vision Fugitive**, créé
par la guitariste **Philippe**
Mouratoglou et le clarinettiste **Jean-**
Marc Foltz. Ses trois premiers
disques aux jolies pochettes peintes
(par Emmanuel Guibert) mêlent
l'improvisation, l'interaction du
classique et du jazz, et la littérature.
Leurs auteurs seront tous présents
sur la scène du Réservoir pour fêter
cette naissance.

aller directement au contenu

	Samsung UE-46ES6300 809 € Go !		Samsung UE-19S4000 199 € Go !		Samsung UE-65ES8000 3 999 € Go !	
---	---	---	--	--	---	---



programme

émissions

concerts

dépêches-notes

coups de cœur

Rechercher

Jazz Club

par Yvan Amar
le vendredi de 22h32 à 0h



présentation

émission

à venir

archives

contact

14 décembre 2012 22:32

Concert de la Soirée de lancement du label Vision Fugitive

(ré)écouter l'émission

jusqu'au 13 janvier 2013

Soirée de lancement du label **Vision Fugitive** enregistrée le 28 novembre au Réservoir à Paris, avec un triple plateau

> Michel Butor (lecture)
Marc Copland (piano)

> Jean-Marc Foltz (clarinette)
Stephan Oliva (piano)

> Philippe Mouratoglou (guitare, voix)
Jean-Marc Foltz (clarinettes)
Bruno Chevillon (contrebasse)

Le label **Vision Fugitive** est né d'une initiative du guitariste Philippe Mouratoglou, imaginé avec la complicité du clarinettiste Jean-Marc Foltz.

Les deux musiciens ont entraîné Philippe Ghielmetti dans l'aventure, pour une [histoire](#) entièrement nouvelle et un label à écrire "en trio".



Une triple direction artistique qui se décline à raison d'un triptyque par saison: 3 CDs par an + LPs collector.

Une écriture originale aussi pour Emmanuel Guibert, qui peint toutes les pochettes.

illustration : De gauche à droite : Philippe Mouratoglou, Jean-Marc Foltz et Philippe

sites.radiofrance.fr/francemusique/em/jazz_club/emission.php?e_id=19

l'émission

Le plus fameux tintement de glaçon dans un verre est peut-être celui qu'on entend sur le disque *Bill Evans at the Village Vanguard*, suivi du rire cristallin d'une auditrice à jamais inconnue. Le climat de la musique, la musique elle-même, y gagne une intimité, un naturel et une émotion qu'on ne trouvera jamais dans aucune séance de studio...

[lire la suite](#) 

liens

> [Vision Fugitive sur Citizen Jazz](#)



JAZZ CLUB d'Yvan Amar sur France Musique sur Facebook

J'aime 836



prochaines émissions

> 21 décembre - En direct du Sunside à Paris : Eddie Henderson & Laurent de Wilde Quartet

> 28 décembre - Jazz au Fil de l'Oise : Ancient Grooves - David Krakauer & the Madness Orchestra !

> 4 janvier - Enregistré au Sunside le 20 décembre 2012 : Laura Littardi Quintet

à découvrir aussi...

RADIOS :

FRANCE MUSIQUE / partenariat



Open Jazz : émission spéciale autour des trois albums le 2 novembre

Jazz Club d'Yvan Amar : retransmission de la soirée de lancement du label au Réservoir le 14 décembre 2012

Jazzistiques - Franck Médioni : Le festival Jazzdor de Strasbourg & gros-plan sur Stephan Oliva le 14 novembre 2012

RFI : interview de Stephan Oliva dans « Culture Vive » le mercredi 5 décembre 2012

Radio HDR : 28 décembre 2012: Histoire et actualité du jazz + focus sur le label VISION FUGITIVE

TSF Jazz : 14 janvier 2013 autour du « Bœuf sur le toit », avec la participation de Stephan Oliva (extrait de l'album Visions Fugitives)

France Culture « La Dispute » le 17 janvier 2013 : interview de Philippe Mouratoglou au sujet du label

A VENIR :

Interview de Philippe Mouratoglou et Jean-Marc Foltz dans les Dernières Nouvelles d'Alsace